

LA GRÈCE EN CHŒURS

RÉMANENCES
POÉTIQUES,
POLYPHONIES
POLITIQUES

CHARLES DOYEN

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain

18 mars 2013

Les métamorphoses du lyrisme choral dans le cadre civique

Faculté de Philosophie et lettres
Département de Langues et littératures classiques



Chaire Francqui au titre belge 2012-2013

L'apothéose d'Homère

Jean-Auguste-Dominique Ingres, 1827



ΕΙ ΘΕΟΣ ΕΣΤΙΝ ΟΜΗΡΟΣ, ΕΝ ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΣΕΒΕΣΘΩ.
ΕΙ Δ' ΑΥΤΗ ΜΗ ΘΕΟΣ ΕΣΤΙ, ΝΟΜΙΖΕΣΘΩ ΘΕΟΣ ΕΙΝΑΙ.

MODESTE TAMEN ET CIRCUMSPECTO IUDICIO DE TANTIS
VIRIS PRONUNTIANDUM. NE QUOD PLEBSQUE ACCURSI
DAMNENT. DEAT. NON INTELLIGANT. A. SI. NE PSE-
EST. IN ALIQUAM EPICARE FACIENDUM. OMNIA EIVM LEGITIMIS
PLACERE QUAM MVLTA DISPICERE. MALVERIM.
INST. OR. LIB. X. CAP. I.

ΕΡΩΤΟΥΝΤΑΙ. ΗΜΩ Ο ΔΑΜΙΤΗΣ Η ΒΑΝΑΓΩΝΙΣ
ΜΕΚΕΝΤΑΤΕΡΩΝ. ΟΕ ΚΑ' ΑΝΗ ΤΕ ΔΑΡΑ ΤΑ
ΕΠΙΒΕΝΑ ΟΥΤΕ ΕΠΙ ΤΕ ΤΟΥΤΑ ΔΙΟΥΝΤΑΙ ΤΟΙ-
ΣΕ ΚΑΙ ΤΕ ΑΥΤΗ Η ΓΑΡ ΕΜΠΡΟΣΘΕΝ ΜΕΤ' ΟΥ
ΣΥΛΛΑΒΗΝ ΕΜ ΕΠΕΙΔΕ ΜΗΡΟΣ ΤΕ ΚΑ'
ΣΤΑΘΕΙΣ ΚΑΙ ΤΟΥΤΟΥ ΤΕ ΦΑΤΑΙΣ ΑΝΤΙΣΤΑΝΤΕΣ
ΕΠΙΤΙΜΟΥΝΤΑΙ.

INGRES PUS BAT.

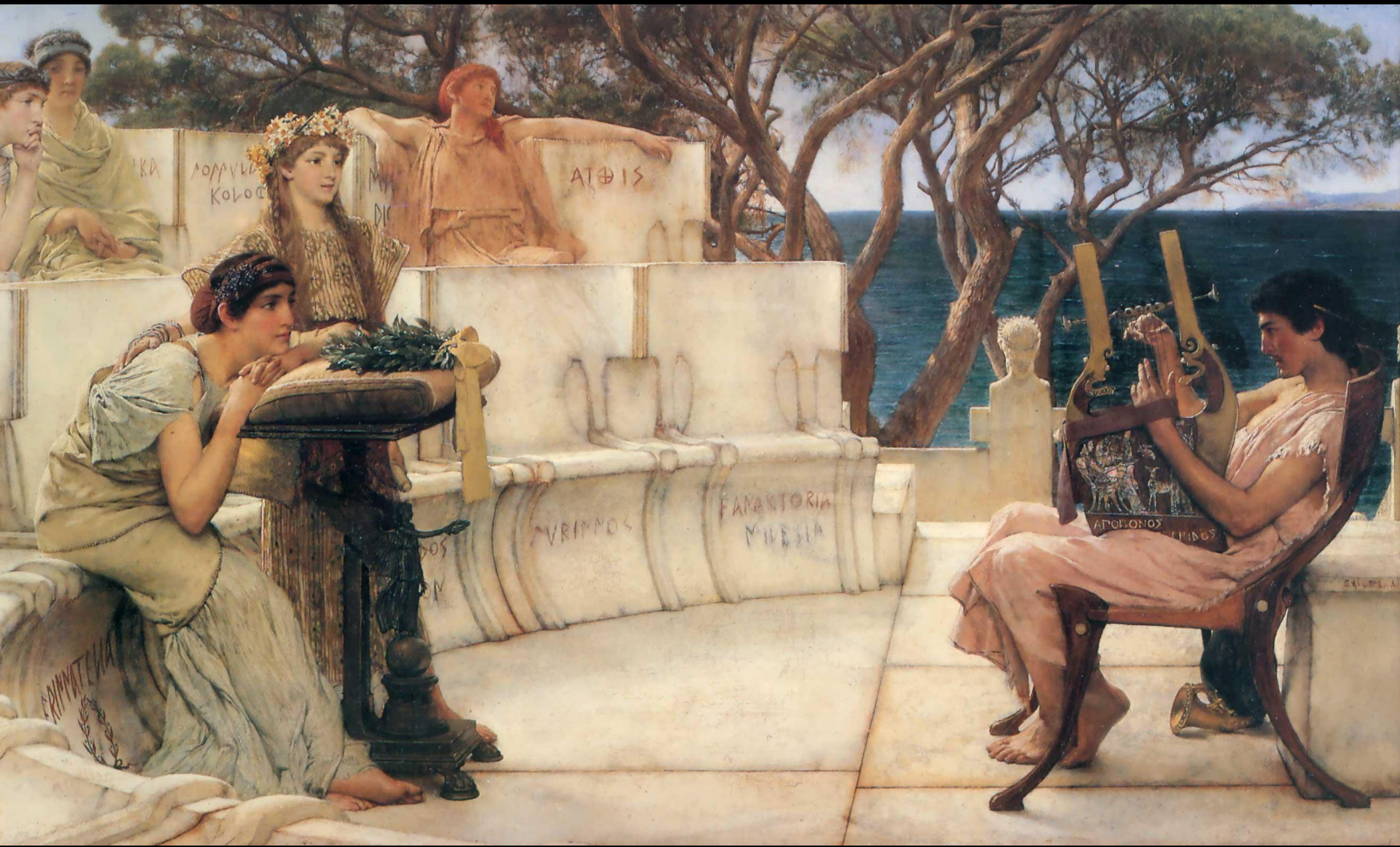
ANNO 1827

Les Muses, l'aède et la renommée

« “Nous savons conter des mensonges (ψεύδεια/pseudea) tout pareils aux réalités ; mais nous savons aussi, lorsque nous le voulons, proclamer des vérités (ἀληθεία / alêthea).” Ainsi parlèrent les filles véridiques du grand Zeus, et, pour bâton, elles m’offrirent un superbe rameau par elles détaché d’un laurier florissant ; puis elles m’inspirèrent des accents divins, pour que je glorifie (κλείω/kleiô) ce qui sera et ce qui fut, cependant qu’elles m’ordonnaient de célébrer (ὕμνέω/hymneô) la race des Bienheureux toujours vivants, et d’abord elles-mêmes au commencement et à la fin de chacun de mes chants. » (Hésiode, *Théog.*, v. 27-34)

« Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l’Olympe (car vous êtes déesses, vous assistez à tout, vous savez tout ; quant à nous, nous n’entendons que la renommée (κλέος/kleos), nous ne savons rien) dites-moi quels étaient les guides, les chefs des Danaens. » (*Il.*, II, v. 484-487)

« Quand ils eurent satisfait leur soif et leur faim, la Muse excita l’aède à chanter les renommées fameuses des héros (ἀειδέμεναι κλέα ἀνδρῶν), dans le cycle dont la renommée (κλέος/kleos) montait alors jusqu’au vaste ciel, la dispute (νεῖκος) d’Ulysse et d’Achille, fils de Pélée (...) » (*Od.*, VIII, v. 72-75)



Sappho et Alcée
Sir Lawrence Alma-Tadema, 1881

La poésie lyrique archaïque (VII^e s. – m. V^e s.)

- **poésie iambique** (iambe)

Invectives, blâme et critiques

Archiloque de Paros – Hipponax d'Éphèse – Sémonide d'Amorgos

- **élégie politique** (distique élégiaque)

Embatéries, élégies guerrières ; morale ; constitution politique

Callinos d'Éphèse – Tyrtée de Sparte – Mimnerme de Colophon – Solon d'Athènes – Théognis de Mégare

- **lyrisme monodique et choral** (poésie strophique)

Odes – parthénées, épithalames, thrènes – éloges (*enkômia*), épinicies – hymnes, hyporchème et péan, dithyrambe

Alcée de Mytilène – Sappho de Mytilène – Anacréon de Téos

Alcman de Sparte – Stésichore – Ibycos de Rhégion – Simonide de Céos (c. 556-450) – Bacchylide de Céos (c. 520-450) – Pindare de Cynoscéphales (c. 518-438)



Pindare
(518-438)

La gloire du héros et le chant des Muses

« Celui qui réussit l'exploit qu'il tente fait jaillir le **chant des Muses** en lui offrant une matière douce comme le miel. Car, privées des hymnes (ῥῆμοι/hymnoi) qui les louent, les grandes valeurs (ἀλκαί/alkai) restent couvertes d'une obscurité profonde; et pour que les belles actions trouvent un miroir qui les reflète, nous ne savons qu'un moyen : c'est que par **la faveur de Mnémosyne au brillant diadème**, elles obtiennent, en des chants glorieux (κλυταὶ αἰδαί / *klutai aoidai*), la rançon des labeurs (μόχθοι/*mokhthoi*) affrontés. [...]

Cependant, j'imagine que la légende (λόγος/logos) d'Ulysse est supérieure à sa souffrance (πάθα/*patha*), grâce au charme des chants d'Homère. Car les fictions et la poésie au vol sublime lui ont donné je ne sais quel prestige ; l'art nous dupe en nous séduisant par des fables ; plus grande est la foule, plus aveugle est son cœur. Si elle était capable d'apercevoir la vérité (ἀλάθεια/*alatheia*), jamais, dans la colère qu'il ressentit pour n'avoir pas obtenu les armes, le puissant Ajax n'aurait planté dans sa poitrine la lame de son glaive ; lui, le plus vaillant après Achille, de ceux qu'amena tout droit, sur des vaisseaux rapides, l'haleine du Zéphyr vers la ville d'Ilios, pour rendre, le fer à la main, sa femme au blond Ménélas. »

(Pindare, *Ném.* VII [pour Sôgenês d'Égine], v. 17-44)

La querelle entre Ulysse et Ajax
Leonaert Bramer, ca 1625-1630



La gloire du héros et le chant des Muses

« Trouver du nouveau et le soumettre à l'épreuve du jugement, voilà le grand risque ! Nos paroles sont la pâture des envieux ; l'envie s'attache toujours au mérite et ne cherche guère querelle (ἐρίζω/erizô) à la médiocrité. Celle-là mordit même le fils de Télamon : elle l'a fait choir, transpercé par son glaive ; qu'un **funeste conflit** (λυγρὸν νεῖκος / *lugron neikos*) s'élève, si votre cœur est vaillant, mais votre langue malhabile, l'**oubli** (λάθα/*latha*) vous échoira, tandis que le **plus grand lot** (γέρας/*geras*) sera offert à l'astuce perfide.

Les Danaens, dans un vote secret, favorisèrent Ulysse, et Ajax, privé de l'armure d'or, fut aux prises avec la mort. Pourtant ce n'étaient pas les mêmes blessures qu'ils avaient ouvertes dans la chair des ennemis, dont la lance redoutable les frappait de coups répétés, autour du cadavre sanglant d'Achille, ou dans d'autres journées aux mêlées meurtrières. Ainsi, ces temps lointains, eux aussi, ont connu l'odieuse flagornerie, compagne des discours insidieux, ouvrière des ruses, peste malfaisante ! Elle fait violence à l'éclat du mérite, et cherche à étendre la gloire (κῦδος/*kudos*) pourrie d'hommes obscurs. »

(Pindare, *Ném.* VIII [pour Deinis d'Égine], v. 34-58)



Suicide d'Ajax

Autel, ca 530 av. J.-C.

Idéal du poète lyrique

« Puissé-je n'avoir jamais de tels sentiments, ô Zeus, ô Père, mais rester toujours fidèle aux voies de la franchise, afin qu'à ma mort, je ne laisse pas à mes enfants une réputation fâcheuse (κλέος δύσφαμον / *kleos dusphamon*) ! Les uns veulent de l'or, les autres des champs d'une étendue sans limite. Pour moi, je voudrais livrer mon corps à la terre qui le recouvrira, sans avoir cessé de plaire à mes concitoyens, de louer ce qui vaut de l'être (αἰνέω αἰνητά / *aineô ainêta*), de semer le blâme (μομφά / *mompha*) sur les scélérats.

(Pindare, *Ném.* VIII [pour Deinis d'Égine], v. 59-67)

« Je suis ici en hôte (ξεῖνος / *xeinos*) ; repoussant le blâme (ψόγος / *psogos*) ténébreux, je fais un éloge (αἰνέω / *aineô*), en apportant à un ami, comme une onde bienfaisante, une renommée véridique (κλέος ἐτήτυμον / *kleos etêtumon*). Tel est le salaire (μισθός / *misthos*) des gens de bien (ἀγαθοί / *agathoi*). »

(Pindare, *Ném.* VII [pour Sôgenês d'Égine], v. 61-63)

« Toi aussi, Polycrate, tu auras la renommée immortelle (κλέος ἄφθιτον / *kleos aphthiton*), en accord avec mon chant et ma propre renommée (κλέος / *kleos*). »

(Ibycos, *SLG* 151, 47-48)

Le discobole

D'après Myron (c. 450 av. J.-C.)



Blâme et louange

« Comme les fraîches rosées font grandir un arbuste, la vertu (ἀρετά / *areta*), louée par des hommes de talent et d'équité, croît et s'élève dans l'éther humide. [...] Je me réjouis quand je donne à un exploit (ἔργον / *ergon*) l'écho (κόμπος / *kompos*) qu'il mérite, et l'athlète voit ses fatigues se calmer par l'effet des chants ! Aussi bien l'hymne triomphal (ἐπικώμιος ὕμνος) remonte-t-il loin ; il existait avant même que se fût élevée la querelle (ἔρις / *eris*) entreAdraste et les Cadméens. »

(Pindare, *Ném.* VIII [pour Deinis d'Égine], v. 68-87)

« Les vertus (ἀρεταί / *aretai*) qui ne savent point courir le risque n'ont pas plus de prix au sein des cités que sur la mer, à bord des vaisseaux ; mais en bien des mémoires (μυμνήσκω / *mimnêskô*) survivent les beaux exploits (πονέω / *poneô*). Agésias, à toi revient l'éloge (αἶνος / *ainos*) qu'avec justice (δίκη / *dika*) la langue d'Adraste rendit jadis au devin, fils d'Oiclès, Amphiaraios, quand la terre l'eut englouti avec ses chevaux étincelants. Alors, quand sur sept bûchers les morts eurent été placés, le fils de Talaos, à Thèbes, prononça cette parole (ἔπος / *epos*) : “Je pleure l'œil de mon armée, *tout à la fois bon comme devin et pour lutter à la lance.*” »

(Pindare, *Ol.* VI [pour Agésias de Syracuse], v. 14-29)

Aurige de Delphes

c. 478-467 av. J.-C.



Les Sept contre Thèbes

« Éveillons la phorminx sonore, éveillons la flûte pour fêter le plus haut des prix équestres, que pour PhoibosAdraste institua, sur les rives de l'Asôpos ; je veux les rappeler pour rendre un illustre hommage au héros qui régnait alors dans ce pays et, par des fêtes nouvelles, par des concours où les hommes luttèrent de vigueur et rivalisèrent sur des chars élégants, faisait connaître et illustrait la ville. Il fuyait l'audacieux Amphiarès et l'horrible discorde civile (στάσις/*stasis*), loin de la maison paternelle, loin d'Argos ; victimes de cette peste, les fils de Talaos n'étaient plus les maîtres. Mais l'homme supérieur sait faire taire d'anciens griefs. Quand ils eurent donné pour femme au fils d'Oiclès, comme gage loyal, Ériphyle meneuse d'hommes, ils devinrent les chefs les plus puissants des Danaens, et un jour contre Thèbes aux sept portes ils conduisirent l'armée de leurs guerriers ; des augures favorables ne leur montraient pas la route, et le fils de Cronos ne les encourageait pas, en faisant briller l'éclair, à partir follement de leurs foyers, mais plutôt à renoncer à l'expédition. »

(Pindare, *Ném.* IX [pour Chromios d'Etna], v. 18-48)



Polynice corrompant Ériphyle
Peintre de Chicago, ca 450 av. J.-C.

Les Sept contre Thèbes

« Leur troupe courait à sa perte évidente, sous l'armure d'airain, sur ses chars de guerre. Sur les rives de l'Isménos, ils laissèrent choir le doux espoir du retour, et leurs cadavres engraissèrent la fumée pareille à une fleur blanche. Sept bûchers dévorèrent les membres des jeunes guerriers. Zeus, pour Amphiarès, de son foudre tout-puissant, fendit le sein de la vaste terre, et l'ensevelit avec son char, avant que Périclymenos ne l'eût frappé dans le dos, avant que son âme belliqueuse n'eût été exposée à cette honte. Dans les paniques que les dieux soulèvent, même les enfants des dieux prennent la fuite.

S'il est possible, fils de Cronos, l'épreuve guerrière dont nous menacent les lances de l'armée phénicienne, cette épreuve qui sera une lutte pour la vie ou la mort, je voudrais la retarder le plus loin dans l'avenir, et je te supplie d'accorder aux Etnéens le bonheur d'un gouvernement sage, ô Zeus, ô père ! Fais que le peuple prenne part aux fêtes que donnera la cité ! Il y a ici, certes, des citoyens qui aiment les chevaux, et dont les âmes sont au-dessus de l'amour des richesses ! »

(Pindare, *Ném.* IX [pour Chromios d'Etna], v. 49-78)



Duel entre Ajax et Hector
ca 500 av. J.-C.

L'athlète et le héros épique

« Souvent l'honneur (αἰδώς/*aidôs*) se laisse détourner en secret par l'appât du gain (κέρδος/*kerdos*); mais c'est lui, pourtant, qui donne la gloire (δόξα/*doxa*).

Si tu avais été l'écuyer de Chromios, dans les combats d'infanterie ou de cavalerie comme dans les batailles navales, tu aurais vu, parmi les périls de l'ardente mêlée, que tel fut le dieu qui, à la guerre, forma son âme vaillante à repousser le fléau d'Ényalios. Peu d'hommes ont assez de force d'âme et de vigueur physique pour prendre la résolution de tourner contre le rang des combattants ennemis le nuage de mort qu'ils voient venir devant eux !

La renommée (κλέος/*kleos*) d'**Hector**, dit-on, a fleuri sur les bords du Scamandre ; c'est aux rives escarpées de l'Hélôros, à l'endroit que les hommes appellent le "passage de Rhéa", c'est là qu'a brillé l'éclat (φόγγος/*phongos*) du **fil** d'**Agésidamos**, dans son plus jeune âge. Dans les jours qui suivirent, nombreux furent ses exploits, sur la terre ferme et sur la mer voisine, que je ne puis dire.

Les labeurs (πόννοι/*ponnoi*) que nous avons supportés dans notre jeunesse, s'ils ont été conformes à la justice (δίκη/*dika*), assurent à notre vie une douce vieillesse. Que Chromios le sache ! Il a reçu des dieux une félicité bienheureuse ! »

(Pindare, *Ném.* IX [pour Chromios d'Etna, à la course de char], v. 78-107)



« *Héraclès* » et « *Papposilène* »
Peintre de Pronomos, c. 400 av. J.-C.

Concours musicaux à Sicyone

« Clisthène de Sicyone, alors qu'il était en guerre avec les Argiens, **avait interdit aux rhapsodes de prendre à l'avenir comme morceaux de concours** (ἀγωνίζομαι / *agônizomai*), à Sicyone, **les vers d'Homère**, parce que les Argiens et Argos y sont presque constamment célébrés (ὑμνέω / *hymneô*).

D'autre part, il y avait (et il y a encore) sur l'*agora* même de Sicyone, un *hêrôn* d'**Adraste fils de Talaos** ; Clisthène conçut le désir de chasser du pays Adraste, parce qu'il était Argien. [...] Il demanda aux Thébains de faire venir chez lui **Mélanippe fils d'Astacos** ; les Thébains le lui accordèrent. [...] Après avoir assigné à Mélanippe un *temenos* (près du Prytanée, dans le lieu le plus fort), Clisthène enleva à Adraste les sacrifices et les fêtes qui se célébraient en son nom et les attribua à Mélanippe. Les Sicyoniens avaient coutume de rendre à Adraste de très grands honneurs ; car leur pays avait appartenu à Polybe, de qui Adraste était le petit-fils par sa mère ; et Polybe, mourant sans enfant mâle, lui avait laissé le pouvoir. Entre autres honneurs qu'Adraste recevait à Sicyone, **on y célébrait ses souffrances** (πάθηα/*pathea*) **dans des chœurs tragiques**. Dionysos n'était pas honoré, l'honneur était pour Adraste. Clisthène restitua les chœurs à Dionysos, et le reste de la cérémonie à Mélanippe. » (Hérodote, V, 67)

Le théâtre athénien (f. VI^e s. – IV^e s.)

- **Contexte religieux :**

Grandes Dionysies ou *Dionysies urbaines* (535 av. J.-C. ; c. 488/7 av. J.-C.)

Lénéennes (440 av. J.-C. ; 432 av. J.-C.)

Petites Dionysies ou *Dionysies rurales*

- **Origine :** dithyrambe pour la tragédie, chant phallique pour la comédie ?

- **Structure :** parties déclamées par les acteurs (prologue, épisodes) et parties chantées par le chœur (*parodos*, *stasima*, *exodos*)

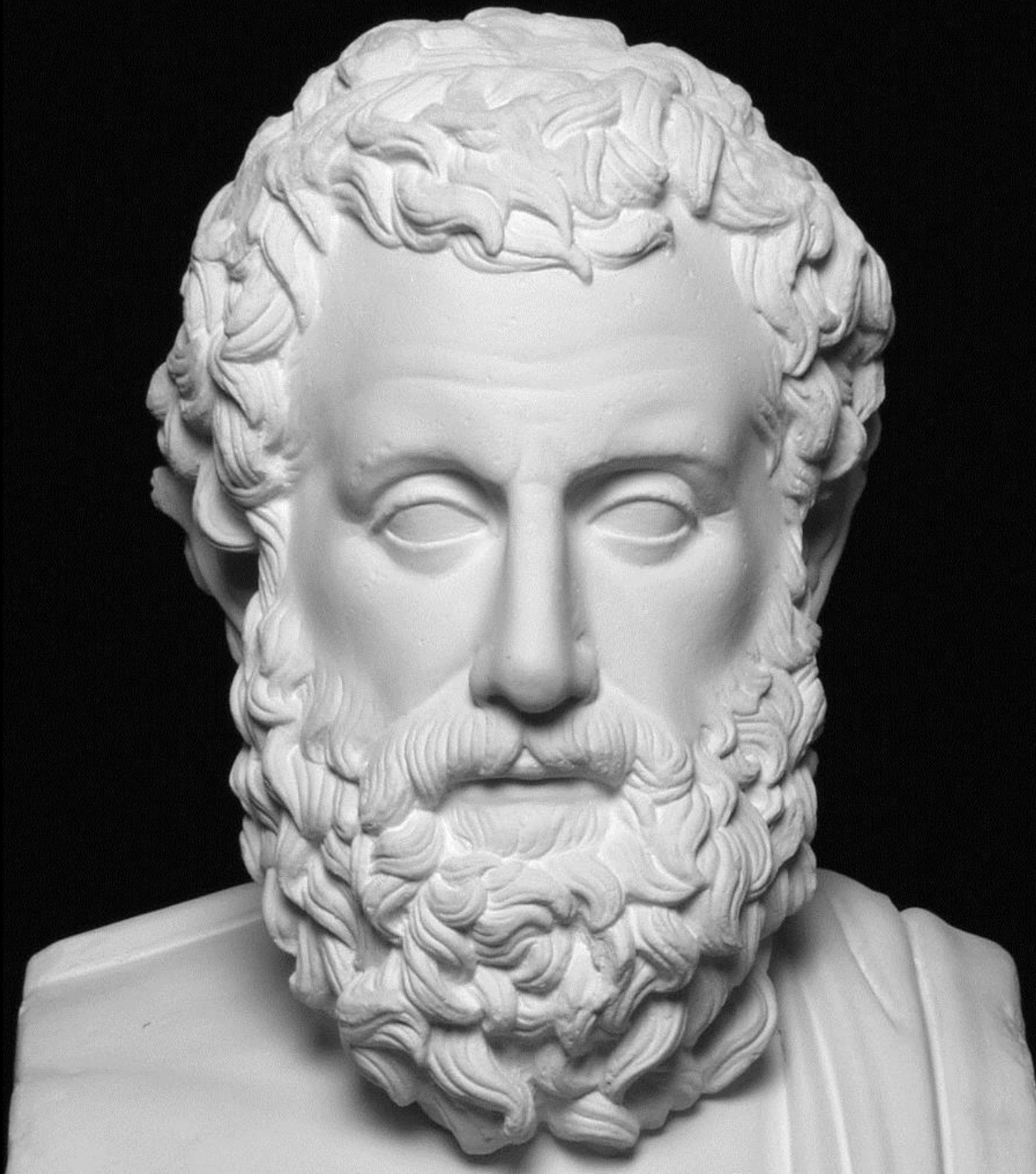
- **Genres :** *drame satyrique* – *tragédie* – *dithyrambe* – *comédie*

- **Auteurs principaux :**

Thespis – *Pratinas de Phlionte* (VI^e s. – V^e s.) – *Phrynichos* (VI^e s. – V^e s.)

Eschyle (525/4-456/5) – *Sophocle* (497-406) – *Euripide* (c. 480-407/6)

Aristophane (c. 445-388) – *Ménandre* (c. 343-292)



Eschyle
(525/4-456/5)

Eschyle, *Les Sept contre Thèbes* (467)

- **Prologue** (v. 1-77)
Étéocle et le messager
- **Parodos** (v. 78-181)
Femmes thébaines apeurées
- **Premier épisode** (v. 182-286)
Étéocle rassurant le chœur
- **Premier stasimon** (v. 287-368)
Les horreurs de la guerre
- **Deuxième épisode** (v. 369-719)
Revue des troupes ennemies
- **Deuxième stasimon** (v. 720-791)
Les malheurs des Labdacides
- **Troisième épisode** (v. 792-821)
Récit de l'assaut des Argiens
- **Troisième stasimon** (v. 822-847)
Accomplissement de la malédiction
- **Exodos** (v. 848-1004)
Lamentations sur Étéocle et Polynice
- **Scène finale** (v. 1005-1078)
Refus d'ensevelir Polynice



Préparatifs des Sept contre Thèbes

c. 470-460 av. J.-C.

Premier rapport du messager (v. 39-77)

LE MESSAGER — « Étéocle, vaillant seigneur des Cadméens, j'arrive des lignes et t'apporte un récit fidèle ; j'ai de mes yeux moi-même vu les choses. Sept preux capitaines ont, sur un bouclier noir, égorgé un taureau et, leurs mains dans le sang, par Arès, Ényô et la Peur altérée de carnage, fait serment ou d'abattre et de saccager la ville de Cadmos ou, par leur mort, d'engraisser ce sol par leur sang. Puis, au char d'Adraste, de leurs propres mains, ils suspendaient des souvenirs pour les parents restés à leurs foyers — en pleurant, mais nulle plainte ne passait leurs lèvres ; leurs cœurs de fer fumaient, bouillant de vaillance : on eût dit des lions aux yeux plein d'Arès. Et nulle crainte ne retarde l'effet de leurs promesses : je les ai laissés tirant au sort la porte où chacun d'eux conduirait sa phalange. Donc, en toute hâte, choisis les meilleurs chefs, l'élite de ta ville, pour qu'ils commandent aux issues de nos portes. Car voici qu'approchent en armure de guerre les soldats d'Argos ! Ils vont, et la poussière monte, et nos champs sont souillés de l'écume blanche que bavent leurs coursiers haletants. Allons, bon pilote, à la barre ! Fortifie ta cité , avant que se déchaîne l'ouragan d'Arès : déjà gronde la houle de terre aux flots guerriers ! Saisis pour agir l'occasion la plus prompte. Je garde à ton service mes yeux, fidèles veilleurs, et, sachant par un rapport exact ce qui se passe hors des murs, tu éviteras tout danger. »

Deuxième épisode (v. 369-719)

0 – Prélude (v. 369-374)

Étéocle et le messenger

1 – Portes Proïtides (v. 375-421)

Tydée, fils d'Ænée

Mélanippe, fils d'Astacos

2 – Portes Électres (v. 422-456)

Capanée, fils d'Hipponoos

Polyphontès, fils d'Autophonos

3 – Portes Néistes (v. 457-485)

Étéoclos, fils d'Iphis

Mégarée, fils de Créon

4 – Portes d'Athéna Onka (v. 486-525)

Hippomédon, fils de Talaos

Hyperbios, fils d'Oïnops

5 – Portes du Nord (v. 526-567)

Parthénopée, fils d'Atalante

Actor, fils d'Oïnops

6 – Portes Homoloïdes (v. 568-630)

Amphiaraos, fils d'Oïclès

Lasthénès

7 – Septièmes portes (v. 631-682)

Polynice, fils d'Ædipe

Étéocle, fils d'Ædipe

8 – Scène épirrématique (v. 683-719)

Dante et Virgile dans le neuvième cercle de l'Enfer

Gustave Doré, 1861



Tydée aux portes Proïtides (v. 377-420)

LE MESSAGER — « C'est Tydée qui gronde déjà devant les portes Proïtides ; mais le devin l'empêche de franchir le cours de l'Isménos, car les victimes restent défavorables. Et Tydée, tout bouillant, altéré de combats, crie, comme un serpent strident au soleil de midi, et lance l'outrage au devin fils d'Oiclès, qui "lâchement, cherche à flatter la mort et le combat". Voilà son langage, cependant qu'il secoue trois aigrettes ombreuses, crinière de son casque et que, sous son bouclier, des cloches de bronze sonnent l'épouvante. Sur le bouclier même, il porte un blason d'orgueil : un ciel ciselé resplendissant d'étoiles où, radieuse, la lune en son plein brille au centre de l'écu, reine des astres, œil de la nuit. Voilà la démence que traduit l'insolent harnois, tandis qu'il crie sur la berge du fleuve, avide de batailles, pareil au coursier qui, crachant sur son frein sa fureur haletante, attend, tout fumant, l'appel de la trompette. Qui lui opposeras-tu ? Qui donc, à l'heure où la barrière tombera, est qualifié pour prendre la défense des portes de Proïtos ? »

ÉTÉOCLE — « L'armure d'un guerrier n'a rien qui m'effraie, moi. Il n'est pas de blason qui fasse de blessure ; ni aigrette ni cloche ne déchirent sans le secours de la lance. Et quant à cette nuit que tu nous dépeins sur son bouclier [...], qu'elle s'abatte sur ses yeux mourants [...] : c'est contre lui-même qu'il aura rendu cet oracle de démesure ! [...] Je lui opposerai le preux [Mélanippe] fils d'Astacos. [...] »



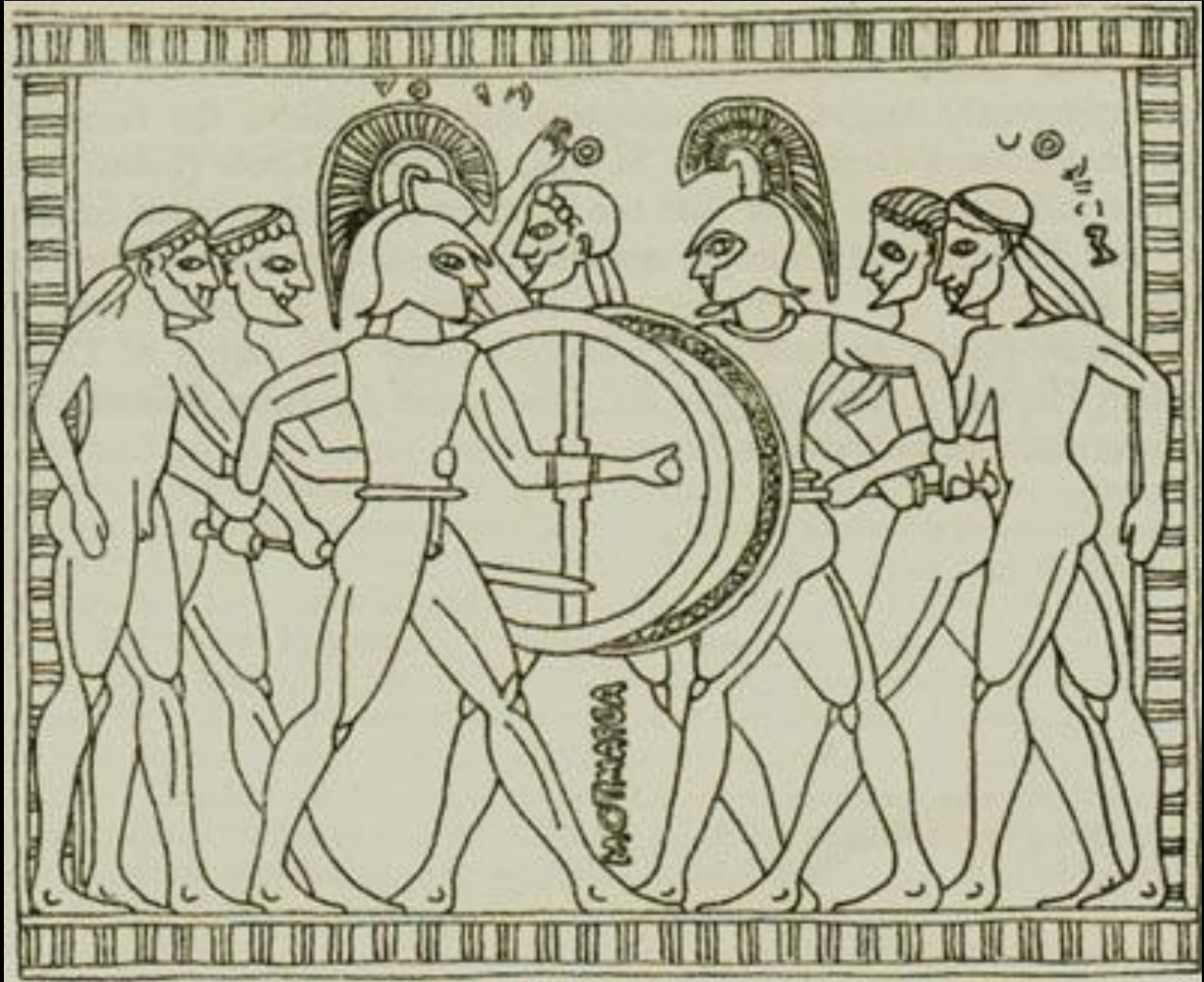
Tête du Blasphémateur
Anne-Louis Girodet, c. 1800

Capanée aux portes Électres (v. 422-455)

LE MESSAGER — « C'est Capanée ensuite que le sort a placé devant les portes Électres : un mécréant aussi, pire que le premier, et dont la jactance dit l'orgueil surhumain. Il adresse à nos murs d'effroyables menaces — que le destin nous garde de les voir accomplies ! Qu'un dieu le veuille ou non, il affirme qu'il saccagera cette ville et que le défi de Zeus même, s'abattant devant lui, ne l'arrêterait pas. Les éclairs, les carreaux de la foudre, il les compare aux ardeurs de midi. Pour blason, il a un homme nu, portant le feu ; une torche flambante arme ses mains, et il proclame en lettres d'or : "J'incendierai la ville". [...] »

ÉTÉOCLE — « Et voilà qui nous crée encore avantage sur avantage ! Quand les hommes sont pleins de fol orgueil, leur langage est contre eux le plus véridique des accusateurs. Capanée menace, prêt à passer aux actes ; méprisant les dieux, exerçant sa bouche à traduire sa folle arrogance, simple mortel, il envoie pour Zeus vers le ciel des mots sonores et grondants : j'ai, moi, l'assurance qu'à lui, fatalement, la foudre viendra, portant le feu, et nullement comparable aux ardeurs de midi. [...] »

LE CHŒUR — « *Ah, périsse celui qui lance contre la cité de telles imprécations, et qu'un trait de foudre le cloue sur place, avant qu'il ait pu faire irruption dans ma demeure et, de sa lance arrogante, me jeter hors de la chambre virginale !* »



Adraste séparant Amphiaraos et Lycurgue
Relief en bronze, 575-550 av. J.-C.

***Amphiaraos aux portes Homoloïdes* (v. 568-630)**

LE MESSAGER — « Je vais parler du sixième homme, **très sage, supérieur en vaillance, devin, le puissant Amphiaraos**. Placé devant les portes Homoloïdes, il poursuit de ses invectives le puissant Tydée, “Tydée le meurtrier, le trouble de sa propre cité et, pour Argos, le plus grand maître d’infortunes, l’invocateur d’Érinnye, le serviteur de la Mort, et le conseiller pourAdraste de tous ces malheurs !”

Puis c’est vers ton frère, le puissant Polynice, qu’il tourne ses regards, les yeux très haut levés et, à la fin, par deux fois, il l’appelle, en scandant son nom, et ces mots sortent de sa bouche : “Est-ce un **tel exploit** (ἔργον / *ergon*), agréable aux dieux, **beau à entendre et à dire à la postérité**, que de ravager la ville de ses ancêtres et les dieux du lieu, en jetant contre eux une expédition étrangère ? Et la source maternelle, quel genre de justice pourra la tarir ? Et le pays de ton père, péniblement conquis par la lance, comment deviendra-t-il ton allié ? Quant à moi, j’engraisserai ce sol, devin caché sous la terre ennemie ; combattons ! je n’espère pas un sort déshonorant.”

Voilà ce que disait le devin, en prenant calmement son bouclier en bronze massif ; et aucun signe ne se trouvait sur le disque. De fait, **il ne veut pas paraître le meilleur** (ἄριστος / *aristos*), **mais il veut l’être**, en recueillant en son cœur les fruits du sillon profond d’où germent les nobles desseins. [...] »



Étéocle et Polynice s'entretenant
Giambattista Tiepolo, ca 1730

Récit de l'assaut (v. 568-630)

LE MESSEGER — « Rassurez-vous, ô femmes, trop filles de vos mères : la ville a échappé au joug de l'esclavage ; on a vu s'effondrer les vanteries de ces puissants guerriers ; Thèbes jouit de l'embellie, avant d'avoir fait eau sous le choc innombrable des vagues. Ses remparts la protègent, et nous avons muni nos portes de champions aptes à la défendre. Dans l'ensemble, tout va bien à six portes ; mais la septième, c'est l'auguste dieu Septime, sire Apollon, qui se l'est réservée, pour achever sur la race d'Œdipe le châtiment de Laïos et de ses erreurs anciennes. »

LE CORYPHÉE — « Quelle épreuve imprévue est encore le lot de la cité ? »

LE MESSEGER — « La cité est sauvée, mais les rois frères... »

LE CORYPHÉE — « Qui ? Que dis-tu ? Je deviens folle d'épouvante. »

LE MESSEGER — « Reprends tes esprits et écoute : la descendance d'Œdipe... »

LE CORYPHÉE — « Hélas ! Infortunée, je puis prédire les maux dont il s'agit. »

LE MESSEGER — « Sans conteste mordant la poussière... »

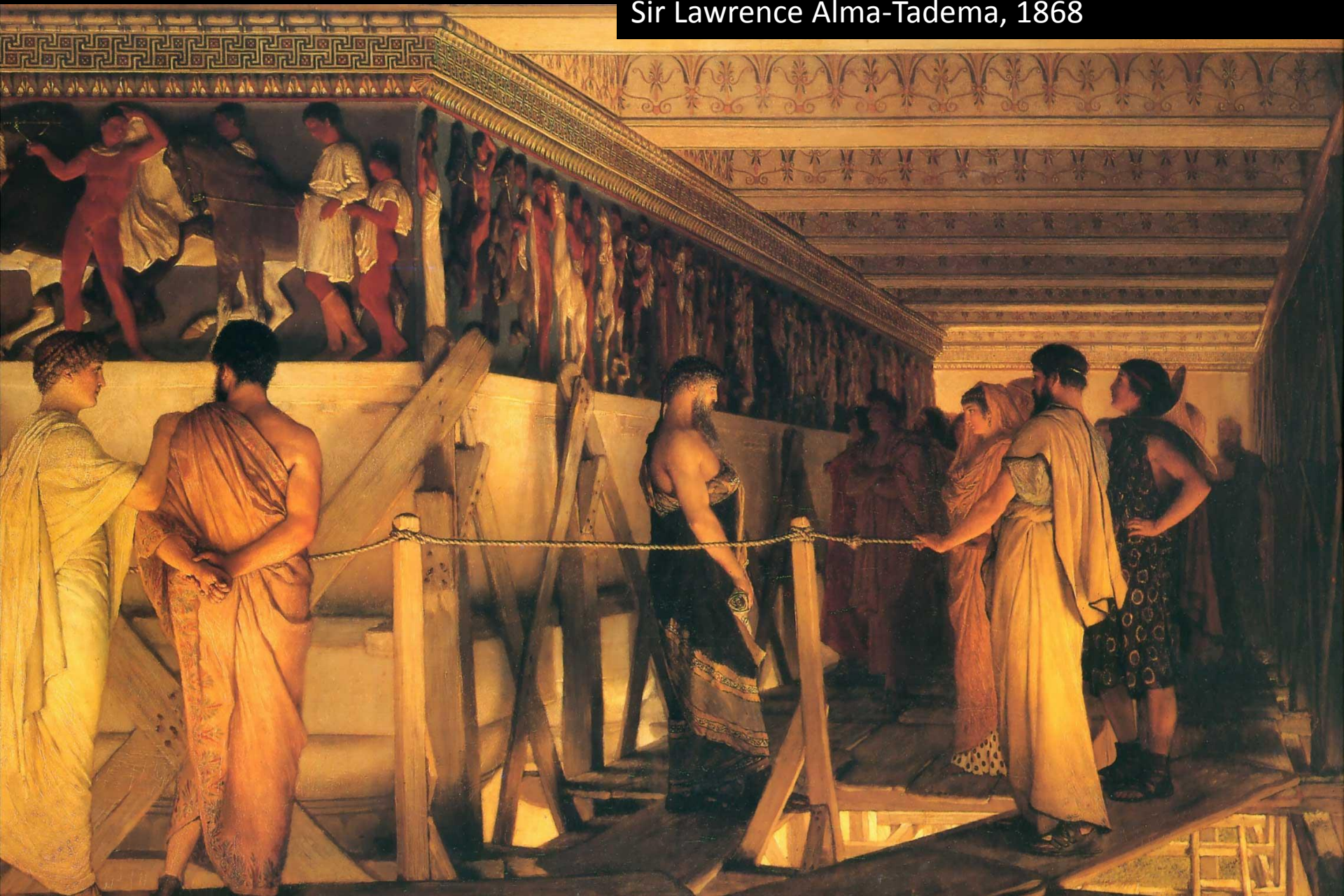
LE CORYPHÉE — « Gît sans vie là-bas ? Ah, si cruel soit le mot, dis-le ! »

LE MESSEGER — « Tant ils se déchiraient de leurs mains fraternelles ! »

LE CORYPHÉE — « Et tant pour l'un et l'autre, le dieu était égal. C'est lui seul qui a détruit la malheureuse race. »

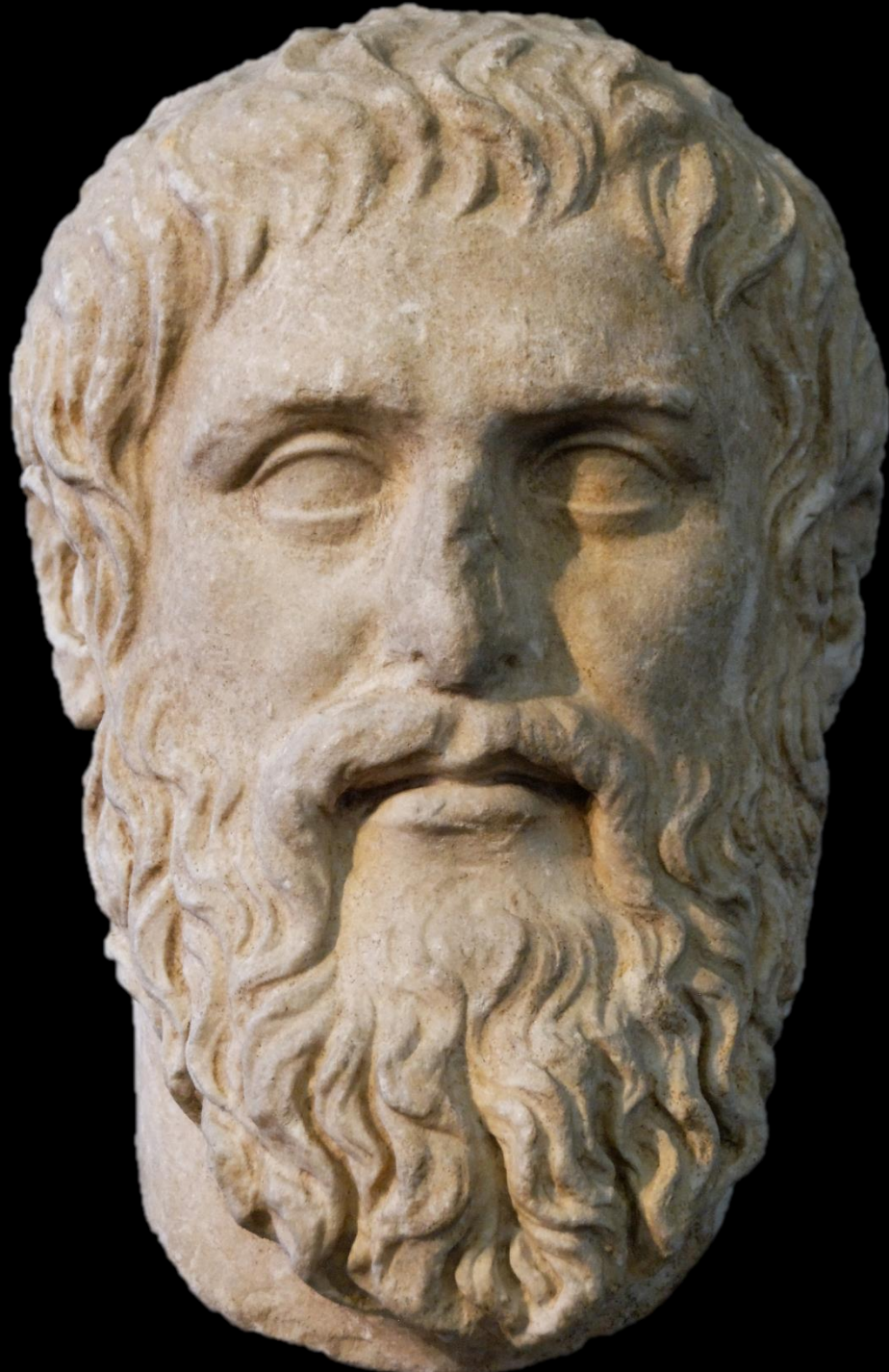
LE MESSEGER — « Il y a là matière à la joie comme aux pleurs. [...] »

Périclès montrant la frise du Parthénon à ses amis
Sir Lawrence Alma-Tadema, 1868





L'École d'Athènes — Raphaël, c. 1510



Platon
(427-347)

Dangers d'une éducation poétique

L'ATHÉNIEN — « Je dis que nous avons un très grand nombre de poètes qui ont composé des hexamètres, des trimètres et des vers de toutes sortes de mesures, les uns sur des sujets sérieux, les autres sur des sujets badins ; que des milliers de gens prétendent que, pour bien élever les jeunes gens, il faut les en nourrir, les en rassasier, étendre et multiplier leurs connaissances par de telles lectures, jusqu'à les leur faire apprendre par cœur en entier ; que d'autres, extrayant dans tous des passages importants, et ramassant ensemble des tirades entières, soutiennent qu'il faut les apprendre par cœur et s'en charger la mémoire, si l'on veut devenir bon et habile en acquérant beaucoup d'expérience et de connaissances. C'est à ces gens-là que tu m'engages à déclarer avec franchise ce en quoi ils ont raison et ce en quoi ils ont tort. »

CLINIAS — « Oui. »

L'ATHÉNIEN — « Comment pourrais-je résumer d'un mot ma pensée sur tous ces points, pour être suffisamment clair ? Voici, je crois : c'est que, chacun de ces poètes — et en ceci tout le monde sera d'accord avec moi — a dit beaucoup de bonnes choses et beaucoup de mauvaises, et, s'il en est ainsi, je conclus que l'apprentissage de tant de choses est dangereux pour les enfants. »

(Platon, *Lois*, VII, 810e-811a)

Le théâtre dans la cité idéale

L'ATHÉNIEN — « Pour les poètes qu'on appelle sérieux, c'est-à-dire pour les poètes tragiques, si jamais quelques-uns venaient chez nous et nous posaient cette question : “Étrangers, pouvons-nous vous fréquenter, dans votre ville et votre pays, pour y apporter et représenter nos pièces ? Qu'avez-vous décidé sur ce point ?” Que répondrions-nous, pour bien faire, à ces hommes divins ? Pour moi, voici la réponse que je leur ferais : “Ô les meilleurs des étrangers, **nous sommes nous-mêmes auteurs de la tragédie la plus belle et la meilleure que nous puissions faire.** Notre plan de gouvernement n'est qu'une **imitation** (μίμησις / *mimêsis*) de ce que la vie a de plus beau et de meilleur, et nous prétendons que cette imitation est la tragédie la plus vraie. Vous êtes *poètes* (ποιηταί / *poiêtai*), et nous aussi sommes *poètes* dans le même genre. Nous sommes vos rivaux et vos concurrents dans le plus beau drame, celui qu'une loi vraie est seule capable de produire, comme nous en avons l'espoir. [...] Commencez donc, enfants des Muses voluptueuses, par montrer vos chants aux magistrats, pour qu'ils les comparent aux nôtres, et, s'ils jugent que vous dites les mêmes choses ou de meilleures, nous vous donnerons un chœur ; sinon, mes amis, nous ne pourrions le faire. ” »

(Platon, *Lois*, VII, 817a-817d)

La poésie comme imitation

SOCRATE — « Et vraiment, entre toutes les raisons qui me font penser que le plan de notre État est aussi bon qu'il puisse être, notre règlement sur la poésie (ποίησις / *poiêsis*) n'est pas ce qui me frappe le moins. »

GLAUCON — « Quel règlement ? »

SOCRATE — « Celui de ne point admettre dans notre État cette partie de la poésie qui est purement imitative (μιμητική / *mimêtikê*) : à présent que nous avons nettement établi la distinction des parties de l'âme, ce règlement me paraît, plus que jamais, d'une nécessité incontestable. »

GLAUCON — « Comment cela ? »

SOCRATE — « Je puis m'expliquer avec vous, car vous n'irez pas me dénoncer aux poètes tragiques et autres poètes imitateurs (μιμητικοί / *mimêtikoi*). Il semble que ce genre de poésie soit un poison pour l'esprit de ceux qui l'écoutent, lorsqu'ils n'ont pas l'antidote, qui consiste à savoir apprécier ce genre tel qu'il est. »

(Platon, *République*, X, 595a-b)

La poésie comme imitation

SOCRATE — « Disons donc de tous les poètes, à commencer par Homère, que, soit que leurs fictions aient pour objet la vertu ou toute autre chose, ce ne sont que des imitateurs de fantômes (μιμηταὶ εἰδώλων / *mimêtai eidôlôn*) et qu'ils n'atteignent jamais à la réalité. Un peintre, disions-nous tout à l'heure, fait un portrait de cordonnier sans rien entendre à ce métier, et pourtant tel que des gens qui n'y entendent pas plus que lui, et qui ne regardent qu'à la couleur et au dessin, croiront voir un cordonnier véritable. »

GLAUCON — « Sans contredit. »

SOCRATE — « De même, dirons-nous, le poète, par une couche de mots et d'expressions figurées, rend en quelque sorte la couleur des différents arts sans s'y entendre en rien, sinon comme imitateur, de sorte que pour ceux qui ne regardent qu'aux mots, de par la mesure, le nombre et l'harmonie de son langage, il semblera avoir parlé très pertinemment, qu'il s'agisse de cordonnerie, ou de la conduite des armées, ou de tout ce qu'on voudra ; tant il y a naturellement de prestige dans la poésie ! »

(Platon, *République*, X, 600e-601b)

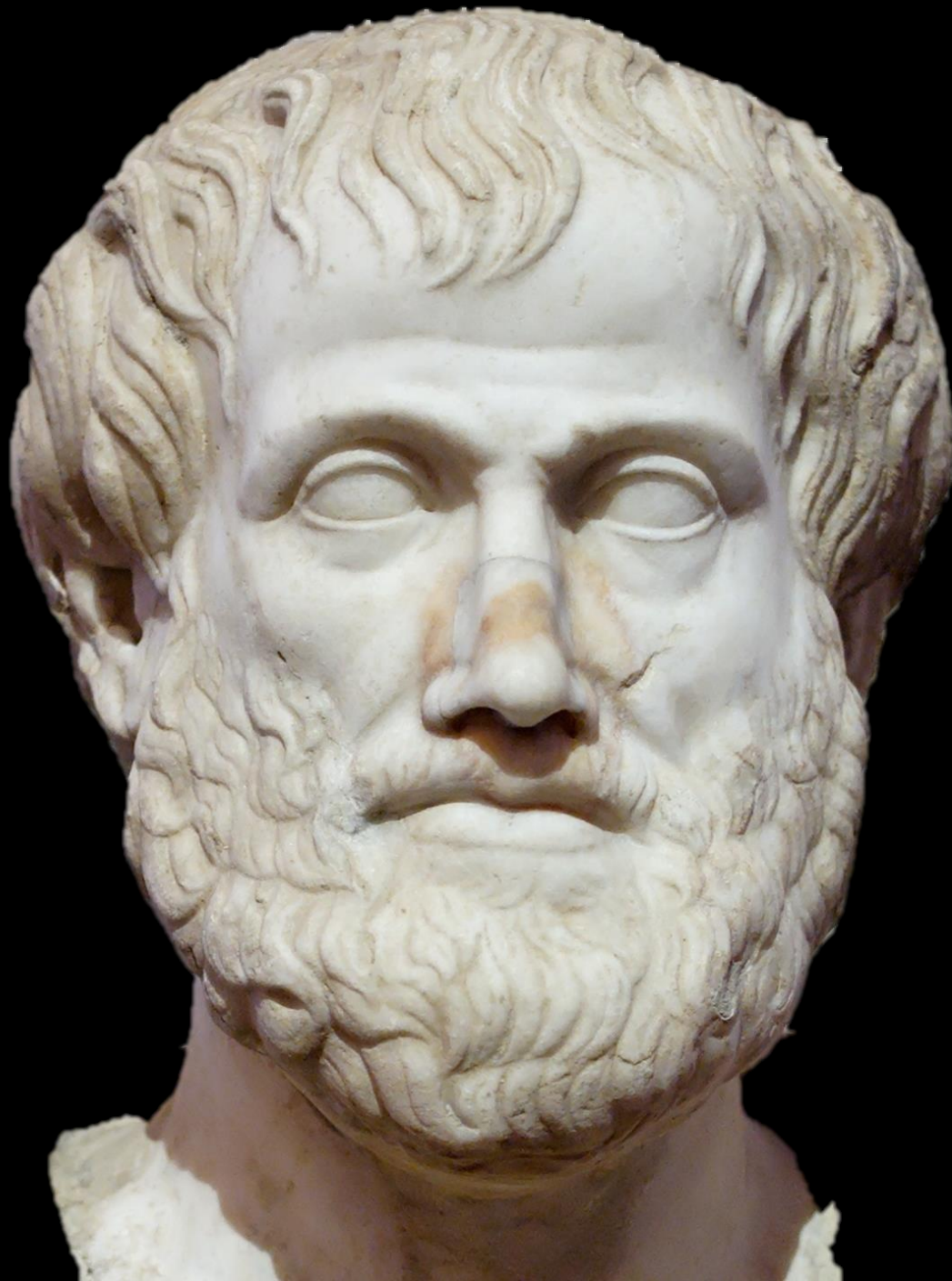
La poésie comme imitation

SOCRATE — « Ainsi, mon cher Glaucon, lorsque tu rencontreras des admirateurs d'Homère disant que ce poète a formé la Grèce, qu'il mérite qu'on lise sans cesse ses ouvrages pour apprendre à gouverner, à bien conduire les affaires humaines, et pour régler sa vie entière à l'aide de cette poésie ; il faudra avoir toutes sortes d'égards et de considération pour ceux qui tiennent ce langage, comme ayant tout le mérite possible, et leur accorder qu'Homère est le plus grand des poètes et le premier des poètes tragiques ; mais en même temps, souviens-toi qu'il **ne faut admettre dans notre république d'autres ouvrages de poésie que les hymnes en l'honneur des dieux et les éloges des grands hommes.** Mais du moment que tu y recevras la muse voluptueuse, soit épique, soit lyrique, le plaisir et la douleur régneront dans ton État à la place de la loi et de cette raison qui a été reconnue de tout temps comme le meilleur guide en toutes choses. »

(Platon, *République*, X, 606e-607a)



« L'École de Platon »
Pompéi, 1^{er} s. ap. J.-C.



Aristote
(384-322)

Typologie des arts poétiques

« L'épopée et la poésie tragique, ainsi que la comédie, la poésie dithyrambique, et pour la plus grande partie, le jeu de la flûte et de la cithare, sont tous, de manière générale, des imitations (μιμήσεις/*mimêseis*). Seulement, ils diffèrent entre eux de trois façons : ou ils imitent par des moyens différents, ou ils imitent des choses différentes, ou ils imitent d'une manière différente et non de la même manière.

[...] Tous les arts précités réalisent l'imitation par le rythme (ῥυθμός/*rhythmos*), le langage (λόγος/*logos*) et l'harmonie (ἁρμονία/*harmonia*), combinés ou non.

[...] Comme ceux qui imitent représentent des hommes en action, lesquels sont nécessairement bons ou mauvais [...], ils les représentent ou meilleurs que nous ne sommes en général, ou pires, ou pareils à nous.

[...] Il y a encore entre ces arts une troisième différence qui tient à la manière d'imiter chacun de ces objets. Car par les mêmes moyens et en prenant les mêmes objets, on peut imiter en racontant [...] ou en présentant tous les personnages comme agissant, comme "en acte" ».

(Aristote, *Poétique*, 1447a-1448a)

Histoire littéraire

« La poésie (ποίησις / *poiêsis*) se divisa suivant le caractère propre des auteurs : les auteurs à l'âme élevée imitaient (μιμέομαι / *mimeomai*) les belles actions et les actions des hommes de mérite ; les auteurs vulgaires imitaient les actions des hommes vils, composant d'abord des *blâmes* (ψόγοι / *psogoi*), comme d'autres composaient des *hymnes* (ῥυμοι / *hymnoi*) et des *éloges* (ἐγκώμια / *egkômia*).

Des prédécesseurs d'Homère, nous ne pouvons citer aucun poème (ποίημα / *poiêma*) de ce genre, mais il est vraisemblable que beaucoup en composèrent. [...] Donc les auteurs anciens composèrent les uns en vers héroïques, les autres en vers iambiques. [...]

Lorsque la tragédie et la comédie eurent fait leur apparition, les poètes qui embrassaient l'un de ces deux genres suivant leur nature devinrent les uns poètes comiques au lieu de poètes iambiques, les autres poètes tragiques au lieu de poètes épiques, parce que ces dernières formes littéraires étaient plus considérables et plus estimées que les précédentes. »

(Aristote, *Poétique*, 1448b-1449a)

Comparaison de l'épopée et de la tragédie

« L'épopée va de pair avec la tragédie en tant qu'elle est une imitation (μίμησις / *mimêsis*), à l'aide du mètre, d'hommes de haute valeur morale, mais elle en diffère en tant qu'elle emploie un mètre uniforme et qu'elle est un récit (ἀπαγγελία / *apangelia*). Il y a aussi une différence d'étendue : la tragédie s'efforce de s'enfermer, autant que possible, dans le temps d'une seule révolution du soleil, ou de ne le dépasser que de peu, tandis que l'épopée n'est pas limitée dans le temps ; là aussi donc elles diffèrent. Cependant, à l'origine les poètes en usaient ainsi, aussi bien dans les tragédies que dans les épopées.

Quant aux autres éléments constitutifs, certains sont les mêmes, les autres sont propres à la tragédie. Ainsi, celui qui sait distinguer une bonne et une mauvaise tragédie, sait aussi faire cette distinction pour l'épopée ; car les éléments que renferme l'épopée sont dans la tragédie, mais ceux de la tragédie ne sont pas tous dans l'épopée. »

(Aristote, *Poétique*, 1449b)

Supériorité de la tragédie sur l'épopée

« Laquelle des deux vaut le mieux, l'imitation épique ou la tragique, c'est une question que l'on peut se poser. [...] La tragédie a tous les avantages de l'épopée, dont elle peut même employer le mètre, et en plus de cela, ce qui n'est pas une médiocre ressource, la musique et le spectacle, qui sont des moyens très sûrs de produire le plaisir.

En outre, elle a la propriété de vive clarté, à la lecture et à la représentation. Elle a encore l'avantage de réaliser parfaitement l'imitation, avec une moindre étendue ; car on aime mieux ce qui est plus resserré que ce qui est étendu sur un long temps. [...] De plus, il y a moins d'unité dans les imitations que font les poètes épiques — indice : de n'importe quelle épopée, on tire plusieurs tragédies [...].

Si donc la tragédie l'emporte par tous ces avantages et aussi par sa façon d'atteindre ses fins propres — car ce n'est pas n'importe quel plaisir que doivent procurer ces imitations, mais bien le plaisir [qui lui est propre, à savoir la purgation (κάθαρσις / *katharsis*) opérée par les émotions (παθήματα/*pathêmata*) que sont la pitié et la crainte suscitées à l'aide d'une imitation] —, il est clair qu'elle peut être considérée comme supérieure à l'épopée, car elle parvient mieux à ses fins. »

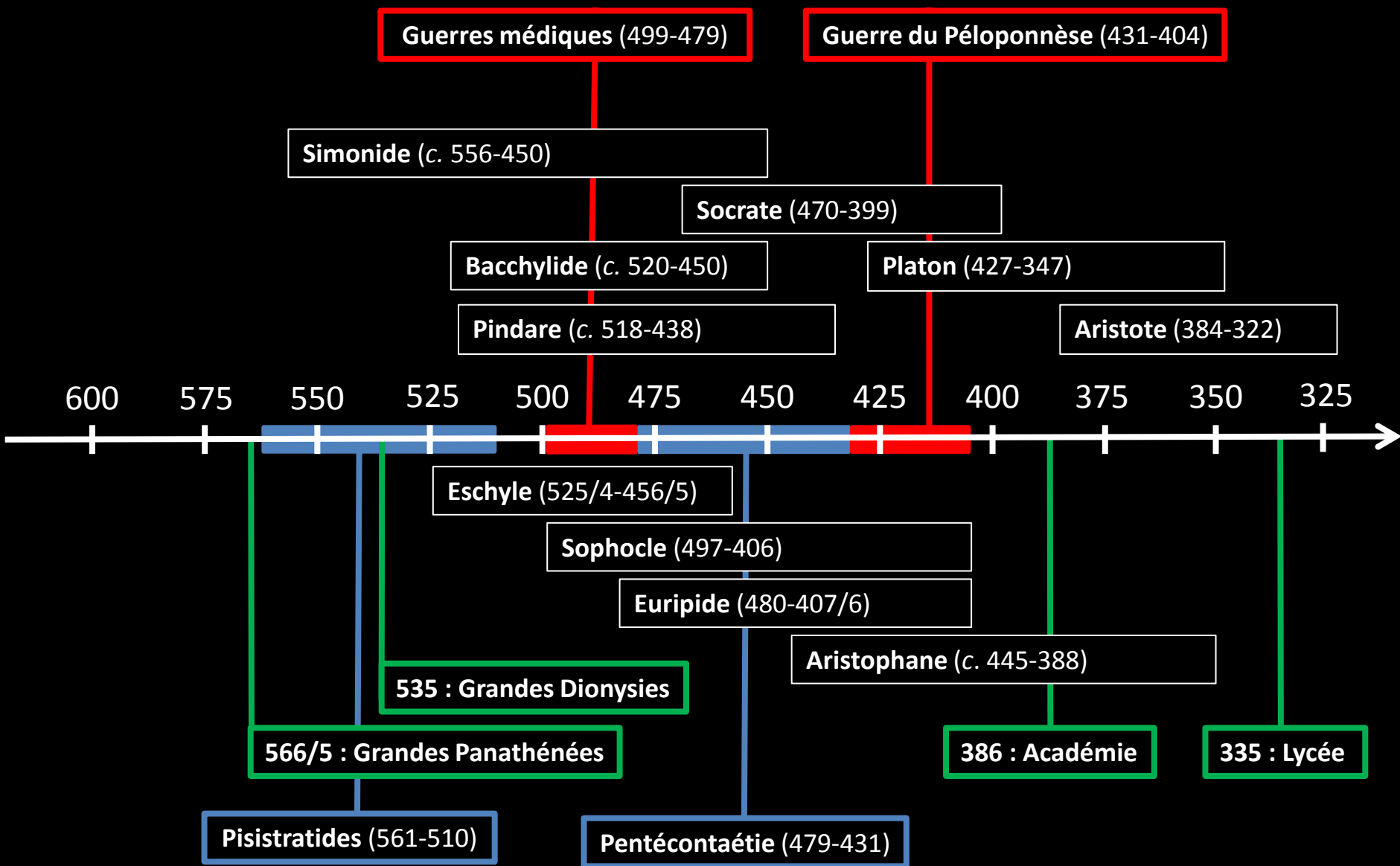
(Aristote, *Poétique*, 1461b-1462b)

Aristote contemplant le buste d'Homère

Rembrandt, 1653



Transmission et transformations de l'épopée





Homère

LA GRÈCE EN CHŒURS

RÉMANENCES
POÉTIQUES,
POLYPHONIES
POLITIQUES

CHARLES DOYEN

Chargé de recherches du F.R.S.-FNRS à l'Université catholique de Louvain

18 mars 2013

Les métamorphoses du lyrisme choral dans le cadre civique

Faculté de Philosophie et lettres
Département de Langues et littératures classiques



Chaire Francqui au titre belge 2012-2013